

Friedrich Griess et une ex-adepte: Témoignages

Expérience dans l'Association Chrétienne de France et des pays Francophones (ACFF)

Lorsque en 1983 notre fille, alors âgée de vingt ans, a sympathisé avec un groupe chrétien discutable, dans un premier temps ma femme et moi n'étions pas trop inquiets. Avant cela, quand elle avait eu temporairement un ami musulman, nous avons considéré tranquillement ce que cela signifierait pour elle de se convertir à l'islam. Mais peu à peu, on s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une question de foi car elle a commencé à me battre, moi son père; parce qu'elle croyait que c'était son devoir de me convertir à sa nouvelle religion avec violence. Elle est allée skier avec une jupe parce que les dirigeants de sa nouvelle religion enseignaient que les femmes qui portaient des pantalons n'arriveraient jamais au ciel. Plus tard, elle nous a dit qu'elle était damnée et que Dieu ne pouvait plus la sauver. Selon elle, elle avait fait quelque chose contre sa conscience qui était, selon l'enseignement de ce groupe, un péché contre le Saint-Esprit et ne pouvait être pardonnée. Elle essayait disait-elle de convertir ses parents et se suiciderait ensuite. Puis nous avons compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'une religion mais d'un système de pouvoir qui pouvait mener les gens au suicide, et nous avons peur pour sa vie. Nous avons décidé que ma femme devait essayer de garder le contact avec elle pendant que moi, en raison de ma conscience à la responsabilité publique, étais déterminé à mettre en garde le public contre ce groupe jusqu'ici tout à fait inconnu, qui s'est avéré être les Amis de Smith. Etant donné que nous avons vécu en Norvège d'où ce groupe était originaire et que nous comprenions la langue, il était possible pour moi de faire des enquêtes approfondies sur eux. Nous avons eu des contacts avec plus d'une centaine d'ex-membres dans divers pays, entre autres en France où le groupe est appelé Association Chrétienne de France et des pays francophones. Pendant ces 30 années, le groupe a changé son apparence extérieure alors que la pression sur les membres n'a pas changé, les anciennes règles vestimentaires pour les femmes ont disparu, alors que la pression de faire des dons d'énormes quantités d'argent est devenue courante.

Mme XXXX est né dans ce groupe et elle y a vécu pendant de nombreuses années jusqu'à ce qu'elle réussit à s'échapper, elle va maintenant vous parler de son expérience.

XXXX :

Je suis née dans ce groupement religieux extrémiste en 1964, soit 3 ans après sa fondation ; mes parents, ainsi qu'un couple de Suisse et leurs trois enfants d'alors, sont les premiers adeptes de l'Assemblée en France.

C'est sous cet unique nom d'Assemblée que se reconnaît le groupe, de l'intérieur. Si ce n'est de savoir que c'est une association, rien ne transperce au-delà de la constitution de l'équipe administrative et peu connaissent les différentes dénominations, qui varient d'un pays à l'autre, comme les « Amis de Smith » en Norvège ou les « Frères Norvégiens » aux Pays-Bas...

En 1976, après la mort d'Elias Aslaksen, ami et successeur du fondateur initial, Johan Oscar Smith, les différentes assemblées se sont trouvées obligées de se rallier franchement aux Amis de Smith, devenus la Communauté de Brunstad, puis DKM (*initiales de La Communauté Chrétienne en norvégien*).

En France, l'Assemblée a choisi ACFF (*Assemblées des Chrétiens de France et des pays Francophone*). Fin des années 70, les dirigeants commençaient à voyager sur les autres continents et à créer d'autres ramifications pour financer, entre autres, le développement du

complexe de Brunstad en Norvège, complexe qui à l'époque était présenté comme étant le plus grand et le plus moderne centre de conférences au monde, avec ses salles de traduction... Bien entendu, le lieu représentait un gouffre financier mais à l'époque, il était hors de questions d'y faire entrer les profanes que nous appelions les « *gens du monde* »...

Je ne peux aborder le contexte dans lequel j'ai grandi sans parler de mes parents. Tous deux ont eu un parcours de vie très difficile ; ils ont en commun d'être les derniers de grandes fratries et d'avoir connu le rejet et la violence.

- Mon père était orphelin ; il a été placé de famille en famille et a connu des actes de maltraitance qui ont favorisé, chez lui, un pseudo-autisme : il se berçait sur sa chaise, fredonnait une chanson inventée à chacune de ses angoisses, etc... comme pour se réfugier et se protéger dans son monde....

Après quatre années passées en Afrique lors de son service militaire, de retour en France, une de ses voisines lui a fait rencontrer les Pentecôtistes.

- Ma mère, quant à elle, s'est retrouvée handicapée après la guerre, à l'âge de 11 ans ; ce qui lui a valu 5 années d'hospitalisation à Berck-Plage, dans un établissement catholique, auprès de soeurs perverses qui martyrisaient leurs jeunes patientes.

A sa sortie de l'hôpital, 5 ans plus tard, elle a été violée et a connu le rejet de sa famille. C'est là que les Pentecôtistes sont entrés dans sa vie.

J'ai toujours connu ma mère passant par de longues phases de dépression suivies par des phases plus positives mais qui, elles, ne duraient pas...

Pour mon père, ma mère était la femme qui remplaçait sa mère ; aussi, à la maison et contrairement à la doctrine des Amis de Smith, c'est elle qui menait la danse...

Lors de ma naissance, l'Assemblée est uniquement basée à Nancy.

A ses débuts, elle a trouvé ses adeptes chez les Pentecôtistes, d'où mes parents sont donc issus et où ils y ont rencontrés le couple suisse et leurs trois enfants... C'est lors d'un de leurs voyages dans leur pays natal que ce couple a revu un de ses cousins qui leur a parlé, avec ferveur, de sa rencontre avec les Amis de Smith de Norvège.

De retour en Lorraine, l'Assemblée se forme et, très vite, les Amis de Smith envoient une de leurs familles norvégiennes s'installer à Nancy.

Comme nous ne vivions pas ensemble, chacun éduquait ses enfants selon la doctrine rigoriste des Amis de Smith mais avec sa propre compréhension des textes bibliques, littérale ou imagée, et suivant son contexte social, et son propre vécu...

La plaisanterie n'avait pas de droit... si nous montrions nos émotions, de joie ou de tristesse, il y avait forcément quelque chose de suspect... La colère, ou toute autre émotion révélant une frustration quelconque, devait être réprimée si nous ne voulions pas être punis. Soumis, nous ne pouvions parler de nos ressentis qui ne pouvaient être que de nature bassement humaine, diabolique... L'enfant était sans cesse sous le contrôle de l'expression, du dire et du faire... L'innocence n'était pas reconnue...

Les enfants qui avaient du caractère étaient plus contrôlés que les autres avec, par exemple, des changements d'école pour couper des fréquentations jugées *mauvaises*...

Effets dévastateurs : renonciation disciplinaire de l'être à *être* par son obligation de non existence, sa négation existentielle, résultat de la culture dénonciatrice des êtres vivants, c'est-à-dire de la réalité des humains, comme étant négative. Une des conséquences de la renonciation, et un de ses aboutissements, est celui de la soumission. Education totalitariste, autoritariste, autocratique et, si je me lâche : auto-fascisante.

Pour l'Assemblée, lorsque l'enfant naît, il est supposé être déjà empli de vices, jusqu'au baptême qui le lavera de tous péchés, et qui l'engagera pour la vie, envers Dieu, à marcher dans les pas de Jésus, sans jamais pécher car investi par le Saint Esprit.

Le baptême a lieu à partir de la majorité, âge supposé des prises de responsabilités avec, les fiançailles, le mariage et la procréation qui suivent, généralement, dans la foulée...

Lorsque l'enfant grandit, le mauvais côté de sa nature humaine se développe et c'est tout naturellement qu'il veut se nourrir du mal... Donc, l'Homme étant par essence mauvais, la seule possibilité de transformation passe par l'apprentissage de la vie de Jésus, lui, qui a vaincu la chair (besoins, désirs et plaisirs), qui a souffert jusqu'à la mort, pour montrer l'exemple et sauver les pauvres pécheurs que nous sommes... Il nous est donc demandé une totale abnégation de soi et une empathie qui nous rend encore plus docile...

Effets dévastateurs : apprentissage de la négation de soi, ce que les psys peuvent dénommer par « refoulement ».

Enfant, ce que nous vivions paraissait tout à fait normal ; l'obéissance était le maître mot... il fallait se taire et obéir... Nos repères étaient l'Assemblée et sa prédication, ainsi que nos parents, auxquels nous accordions toute notre confiance, persuadés que le "*monde*" était la porte de l'Enfer.

Lorsque les fidèles parlent du *monde*, ils parlent de l'autre sphère, la sphère de l'erreur des humains, de leur manière de vivre et de leurs antivaleurs qui étaient précurseurs de la société de l'anomie d'aujourd'hui...

Ma mère avait dû subir plusieurs interventions chirurgicales et de longues hospitalisations et mon père avait repris ses études, tout en travaillant. Mes soeurs et moi avons dû être placées plusieurs mois en centre de santé, en famille d'accueil ou en foyer pour ma grande soeur... Ma famille a très peu été aidée à ce moment-là par les membres du groupe ; ce qui traduit le gouffre entre la parole et son application et donc, la lecture et l'analyse des textes bibliques ; ce qui est souvent traduit par le paradoxe entre le chant de la théorie et de la pratique.

Effets dévastateurs : tout ceci participe à la non-reconnaissance identitaire et, encore une fois, à la persuasion de la négation de soi.

Il y a une quadruple négativité : sociétale, tribale, familiale et individuelle. Encore une fois abnégation identitaire, dynamique qui participe activement à une désocialisation du Moi.

L'école n'étant pas obligatoire, j'ai fait ma première rentrée des classes à l'âge de 6 ans ; c'est là que j'ai fait mes premiers pas vers ce monde dit maléfique... C'était pour moi : aller à l'école sans y être ; il fallait passer inaperçue, éviter les entrées en contact par le regard qui amène la parole puis, le geste amical qui nous enrôlerait à notre insu ou bien les questions, ainsi favorisées, auxquelles nous ne pourrions répondre, par ignorance ou terrorisés et couverts de honte... Nous étions quotidiennement sujets à moqueries, et mis à l'épreuve du feu nous devons penser comme Jésus, sur la croix, qui aurait dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »...

On nous apprend à aimer nos ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent, à faire du bien à ceux qui nous haïssent et à prier pour ceux qui nous font du tort et nous persécutent, comme le recommandent les apôtres du Nouveau Testament. Mais passer inaperçu n'était pas gagné car nous étions reconnus dans la rue, sans doute comme les américains reconnaissent les Amish...

L'Assemblée a loué, puis acheté une salle où nous nous réunissions 3 à 4 fois par semaine. Nous ne vivions en communauté que pendant les conférences, plusieurs fois par an et dans différents pays qui réunissaient les adeptes de différentes nationalités pendant 1 à 3 semaines.

Mes parents étaient très travailleurs et ils se sont beaucoup investis dans les travaux de la communauté... Chaque mois, il y avait une collecte où tout le monde, se surveillant, était obligé de donner...

Entre réunions et conférences, chacun, vivant chez soi, devait lutter contre le monde et ses tentations... Nous n'avions pas le droit de parler avec les « *gens du monde* » qui pouvaient nous contaminer avec tous leurs dires et actes sataniques... C'était tout juste admis à l'école, puisqu'elle était obligatoire, et que nous ne pouvions y échapper ; aussi, nous ne parlions pas ou peu avec les autres enfants, seulement avec les enseignants et toujours en rapport avec le travail scolaire... Tout ce qui y était enseigné était décortiqué ; nous n'avions pas le droit de participer aux cours de Sciences Naturelles abordant le sujet de la sexualité...

L'humour, la musique, l'art, les médias étaient interdits, nos lectures étaient surveillées : je me souviens que ma mère avait fait un scandale au Collège parce que la professeur de français nous avait demandé de lire « *Le Grand Meaulnes* » d'Alain Fournier... J'ai dû le lire en cachette, sous mes couvertures, éclairée à la lampe torche ; mais le franchissement de cet interdit m'a ouvert les portes vers la culture : j'ai ainsi lu plusieurs livres « interdits »... Mes seules lectures autorisées étaient bien entendu la Bible, que nous étudions quotidiennement, les livres traitant de la shoah, de conversions et... le dictionnaire... Je ne suis jamais allée à aucune fête de fin d'année à l'école, pas plus qu'aux anniversaires, fêtes de village ou autres...

Si l'école était pour nous, tous petits, un monde où le danger de se laisser tenter est partout, chez tous et dans tout, un monde qui fait très peur parce qu'en nous notre humanité parle mais que nous devons la combattre ; en grandissant, l'école devenait un monde de curiosités, un zoo humain à observer tout en ayant le sentiment d'être porteur du secret universel... secret qui nous était destiné concernant les 144000 élus de Dieu devant faire partie de son royaume céleste, le Peuple choisi par Dieu dont nous seuls faisons partis si nous atteignons la perfection christique en ce bas-monde... Même s'ils vouent une profonde et fidèle admiration au peuple juif, il n'est pas question que ce soit eux le Peuple Elu de Dieu pour ne pas avoir cru en l'arrivée du Messie au travers de Jésus... Quant à Israël et Jérusalem, il s'agit surtout du symbole du pays de Jacob et d'une Jérusalem céleste, celle qui doit arriver après le jugement dernier...

La menace de l'Apocalypse y est permanente, la venue de Jésus imminente : de notre vivant... On nous apprend à vivre dans un monde parallèle, qui détient LA vérité, le monde extérieur n'étant qu'abominations. On nous apprend à vivre dans la peur de soi qui pourrait trahir, consciemment ou non, la doctrine enseignée ; on nous apprend la peur de l'autre, à l'intérieur du groupe, mais aussi la peur de la famille d'origine à l'extérieur, et du monde en général...

L'école, étant sensée être vécue comme la première institution de socialisation de l'enfant, après la famille, est devenue (comme le dit Durkeim) son antithèse par son effet de désocialisation me concernant...

A mon époque, la doctrine de Johan Oscar Smith était froide et très sévère : Les garçons n'avaient pas le droit d'avoir les cheveux longs, la coupe était donc à la façon militaire. Les filles devaient avoir les cheveux longs mais, ayant une connotation de séduction, il fallait les attacher en tresses ou bien en chignon ; aucune mèche ne devait être coupée ou laissée libre.

Les vêtements devaient arriver à ras de cou, aucun décolleté n'était permis, même d'un bouton ; les manches devaient être suffisamment longues pour ne pas laisser entrevoir les aisselles ; les robes et jupes devaient arriver en-dessous des genoux. Les pantalons étaient absolument interdits et, à l'adolescence, les parents dispensaient les filles de sport afin qu'elles n'aient pas à mettre de survêtement ou de maillot de bains à la piscine. Le maquillage, les bijoux, et tout ce qui avait trait à la mode étaient bannis. Rien ne devait provoquer les garçons ou les hommes...

Paradoxalement, les enfants des dirigeants portaient des vêtements de marques de grands couturiers, achetés à Paris ; leurs filles se mettaient du fond de teint, s'éclaircissaient les cheveux et portaient de hauts talons. Bien que les garçons et les filles n'aient pas le droit de se regarder, de se côtoyer et de se parler, elles mêlaient leurs rires aux plaisanteries des garçons sans que cela n'interpelle quiconque, c'était normal. Alors que nous autres, de condition sociale inférieure et considérés comme « pauvre » intellectuellement, si nous étions pris sur le fait, particulièrement les filles, nous étions harcelés, par les frères et soeurs du mouvement pour nous repentir et nous convertir, mais aussi surveillés de très près. Nous en subissions forcément les revers ou par un départ forcé dans une famille à l'étranger ou les coups, l'enfermement, la privation de nourriture, les moqueries et l'isolement au sein du groupe comme un virus à éviter...

Effets dévastateurs par la représentation de notre famille au sein du système des castes de l'Assemblée ; nous étions en bas de la pyramide.

A noter aussi, l'effet de stigmatisation identitaire par le jeu du vêtement.

Double privation socialo-identitaire : de soi à l'Assemblée et de soi à l'altérité. Encore une fois abnégation existentielle, lourde à portée ; la charge s'amoncelant sur mon dos de petite fille.

On nous disait que n'étions pas là pour réfléchir ; que raisonner était le début de la perdition et qu'il nous fallait juste avoir la foi en la Parole de Dieu transmise par les frères anciens, que notre devoir était d'obéir, sans se poser de question ; simplement parce que c'est écrit... Aucun doute n'était permis quant à la Parole enseignée, ce qui aurait signifié une remise en cause de l'existence même de Dieu...

Prosélytisme fédérateur et dévastateur me concernant.

Le mouvement ne grossissait que de l'intérieur ; peu de personnes de l'extérieur entraient dans l'Assemblée ; les nouveaux arrivants étaient accueillis avec curiosité certes, et toujours avec chaleur et les bras ouverts ; mais dès leur conversion, ils étaient vite mis à l'épreuve de la souffrance : infériorisés, humiliés, infantilisés...

Ma mère, qui était handicapée physique à 80%, n'a eu que trois enfants et le fait, qu'elle ne puisse en avoir plus, jetait un discrédit sur sa condition de fidèle, alors que les autres femmes enchaînaient grossesse sur grossesse. J'ai connu le cas d'une femme en Allemagne qui mettait au monde son 18ème enfant alors que sa fille aînée accouchait de son 1er...

Une femme qui n'avait pas d'enfant dans l'année de son mariage ou qui marquait une pause trop longue entre les grossesses était vite suspecte et très vite on pouvait entendre les questions chuchotées d'oreilles à oreilles : «Pourquoi n'a-t-elle pas d'enfants ?», «Se refuserait-elle à son mari ?», «Prendrait-elle la pilule ?» ou bien, «le couple commettrait-il donc un péché ?».

Dans le groupe, il y avait une sorte de rivalité entre personnes et familles et beaucoup de non-dits ; il y avait une sorte de xénophobie interne avec l'astreinte par la compétition d'atteindre un état de pureté virginal... Le culte de la performance de celui qui atteindrait le plus rapidement les sommets de la perfection...

Nous devons toujours être en activité ; l'oisiveté étant la racine de tous les vices ; beaucoup de jeux étaient prohibés, comme certains jouets : les poupées Barbie, par exemple...

Dès le plus jeune âge, les tâches courantes de la maison étaient réservées aux filles et nos activités manuelles étaient la couture, la broderie, le tricot de layettes pour les nombreuses naissances... Les jeunes filles n'étaient pas poussées à faire des études ; nous étions formées à devenir des épouses soumises et corvéables, des mères exemplaires d'abnégation de soi et j'insiste sur le choix de ce terme... *d'abnégation de soi*. C'était un heureux événement si les premiers nés étaient des filles, car en grandissant elles pouvaient participer à toutes les tâches ménagères et s'occuper des plus petits.

Pendant les vacances, les échanges d'enfants se faisaient dans les familles : les filles devenaient filles au pair dans les familles à l'étranger et les garçons, travailleurs dans le bâtiment, là où se construisait une nouvelle salle ou sur le complexe de Brunstad qui s'agrandissait...

Dans une des familles où j'ai travaillé en Suisse, j'ai été soumise, entre autre, à nettoyer le sol d'une cuisine et d'un salon en grattant avec mes ongles tous les reliefs de 150m² de carrelage, à quatre pattes, toute une journée, tout en subissant des insultes de la part du couple qui m'hébergeait ; il y avait chez eux une certaine jouissance à dominer et voir souffrir l'autre.

Nous étions conditionnés pour suivre les traces de Jésus qui, dans sa condition d'humain, avait souffert pour nous et nous avait laissé son modèle en n'ayant jamais commis de péché et dans la bouche duquel aucune fraude n'avait été trouvée ; si nous outrepassions les règles, ce qui arrivait tous les jours, et bien souvent inconsciemment, nous étions frappés (avec des tringles à rideaux métalliques, manches à balai ou trique de noisetier, les larges ceintures de cuir du père, des cuillères en bois et autres bâtons... sans parler des plaquages au mur ou au sol, des coups de poings et de pieds, des fortes claques sur le crâne...).

A l'adolescence, j'avais adopté une posture, pour me protéger, que j'ai appelé la Tortue (vous pouvez rajouter un «r» avant le «e» de tortue pour faire le lien) : je me recroquevilais pour protéger de mes membres, la nuque, les seins et la plante des pieds.

Nous étions humiliés verbalement : ma mère nous traitait souvent de «Sales filles d'arabe» parce que mon père avait la peau basanée ; elle nous disait «préférer les enfants de l'Assemblée» ou que «ses filles étaient les filles de l'Assemblée»...

Enfermement, interdiction de parler pendant des heures, privation de nourriture, parfois par manque d'argent, mais plus souvent par punition, sur 1 ou 2 jours ; j'en passe et des meilleures... Nous n'étions Rien, tout en étant éduqués comme faisant partie paradoxalement de l'«Elite », du Peuple choisi par Dieu qui serait sauvé à la fin des temps...

Il est facile d'en déduire les *effets dévastateurs au niveau de la santé* ; en ce qui me concerne : Ulcère à 10 ans, gastrite chronique, énurésie jusqu'à l'adolescence, tentatives de suicide par médicaments, problèmes articulaires et tendineux dus à un physique qui, selon les médecins, serait usé avant l'âge à cause de gestes répétitifs... et j'en passe...

La violence à l'égard des enfants et des adolescents était justifiée, à chaque fois, par des citations : « *Qui aime bien, châtie bien* » et des versets bibliques tels que « *Celui qui ménage son bâton hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger* ». Et plus ils sont convaincus que c'est un acte d'amour, plus ils frappent avec arrogance...

C'est ainsi qu'ils légitiment le droit de violer l'intégrité physique et psychique de l'enfant et qu'ils se déculpabilisent totalement de la souffrance qu'ils infligent...

A l'image de Jésus, il faut donc souffrir car c'est de cette souffrance, physique mais plus particulièrement psychique, que viendra la rédemption...

Peu avant mes quinze ans, mon père est parti et ne nous a plus donné de nouvelles. Ma mère a commencé à prendre des médicaments qui la faisaient dormir mais aussi aggravaient son agressivité. J'ai dû intervenir alors qu'elle s'apprêtait à poignarder ma grande soeur de 18 ans, qui s'était coupée une mèche de cheveux. C'est à ce moment là que je me suis sentie investie d'une mission de protection maternelle vis-à-vis de mes soeurs, par nécessité. J'ai donc poussé ma soeur aînée à rejoindre mon père ; puis à son tour, elle est venue me chercher pour vivre avec eux, et là j'ai commencé à vivre... Mais ma mère est passée par le juge des enfants, les gendarmes sont venus me chercher et elle m'a envoyée chez les mennonites dans l'Ain où s'étaient passées quelques conférences d'été. Chez eux, on m'a fait vivre une expérience afin que je me crois sous l'emprise de Satan et, ainsi possédée, j'étais harcelée tous les jours, par le patriarche de ce foyer, pour m'obliger à me convertir. Cependant, ma mère jugeant que j'y avais trop de liberté (cheveux lâchés, port de pantalons) est venue me rechercher mais nos rapports se sont dégradés au point qu'elle m'abandonne, une fois, sur l'autoroute... que je fugue et sois menacée par une recherche d'Interpol (étant à 10km de la Suisse), et pour finir que j'attente à ma vie, avec les médicaments de ma mère et sous ses yeux. Quand les ambulanciers sont arrivés, j'étais dans le coma. Ils avaient besoin de son autorisation parentale pour me transporter à l'Hôpital le plus proche en passant par la Suisse. Elle a refusé en hurlant : "Elle a voulu crever, qu'elle crève !". C'est mon père qui, par téléphone, a donné cette autorisation...

L'équipe médicale a entendu mon appel au secours et s'est mise en relation avec le juge des enfants de Nancy et j'ai été prise en charge dans un foyer d'accueil de la DASS. Je présentais tellement bien que l'on m'a confondue avec une éducatrice : clin d'oeil sympathiquement paradoxal.

Et la dernière fois que je les ai rencontrés, c'est à l'enterrement du fils aîné du couple suisse... Nous avons tous deux vécus une petite idylle qui avait fait scandale et provoqué mon départ chez les mennonites près de Genève.

Ce jeune homme est mort à 21 ans dans un accident de voiture alors qu'il participait à la conférence d'été en France. De ce que l'on m'a raconté, les garçons, dont certains mineurs, avaient eu l'autorisation exceptionnelle d'aller à la piscine de la ville la plus proche. Ils avaient pour consigne d'être rentrés pour 18h30. En retard de 5 minutes, ce jeune homme n'aurait pu prendre un virage alors qu'il roulait beaucoup trop vite... Il a perdu la vie, alors qu'il était en âge, et donc en droit, de maîtriser sa vie et d'assumer un retard tout relatif... Il a

perdu la vie, parce qu'il a eu peur... peur de la punition que son père, violent, pourrait lui infliger... à 21 ans...

18 mois après ma sortie de l'Assemblée, j'ai rencontré mon mari. Il s'est avéré être un personnage manipulateur, pervers et narcissique, qui m'a trompé, qui m'a violentée à plusieurs reprises et qui m'a obligée à avorter... J'étais fascinée par cette encyclopédie vivante : c'était un rhéteur et un manipulateur de qualité. Je le laissais parler et combler mon manque d'expression ; il rationalisait ma pensée par sa dialectique éclairée. Cela me rassurait et me permettait de rester avec lui. Il est devenu un tyran et exploiteur de ma supériorité financière : à ce moment-là, je gagnais plus que lui ; c'était, sans doute inconsciemment, un rapport de domination inversée, produisant une sorte d'équilibre des demandes.

Nous avons, malgré tout, eu quatre enfants, tous désirés pour ma part ; il en a profité pour développer sa ferveur à m'exploiter mais 23 ans après et suite à de multiples conflits, alors que j'ignorais encore l'existence d'une maîtresse, n'en pouvant plus de sa perversité envers moi, de ses reproches sur mon existence même dans ce monde, de ses dires à savoir que je n'avais pas ma place sur Terre, que je serais payée à la connerie, je serais milliardaire et j'en passe... j'ai fait une nouvelle tentative de suicide par médicaments, sur notre lieu de vacances dans le Sud. Mais réalisant que j'allais laisser mes enfants sans maman, j'ai appelé le SAMU et là, je me suis réveillée internée en hôpital psychiatrique.

J'avais une dizaine de livres dans ma valise, achetés chez Emmaüs, traitant des sectes, en vue d'écrire mon livre sur mon expérience : je me suis vue accusée par le psychiatre de vouloir emmener mes enfants en secte, suivant les dires de leur père...

Effets dévastateurs : incompréhension politico-administrative. J'ai vécu cette institution comme un emprisonnement et non pas comme un lieu d'entraide à la libération ; on m'a rendu victime des lobby-pharmaceutiques, personne ne m'écoutait : pour cette médecine là, j'étais malade et on m'a imposé un protocole de soins contre ma volonté...

Je tiens à préciser qu'aujourd'hui, je suis en passe de retrouver toute ma dignité puisque j'ai gagné mon procès contre cet hôpital, que je suis considérée comme avoir été en détention arbitraire et nous en sommes au stade juridique de la demande de dommages et intérêts.

Suite à cet épisode, j'ai retrouvé mon emploi en Lorraine et, la garde de mes enfants envers qui rien n'est encore gagné vis-à-vis de ma représentation de fonction de mère ; un des éléments clés, étant celui de la représentation faite par le père qui injecte sa haine en les manipulant...

En prenant le rôle d'une mère dévouée, qui est de même la reproduction de mon éducation passée, sans le savoir j'ai élevé mes fils comme des enfants rois, conséquence d'un sur-transfert de bienveillance et d'amour, si l'on peut dire, mais aussi de la soumission à la gence masculine depuis ma naissance. Ils ont su largement profiter de la situation et je trouve aujourd'hui, que mes enfants jeunes adultes se montrent assez indifférents vis-à-vis de moi... mais ce sont des êtres très équilibrés, souriants et plein de vie ; ils reconnaissent avoir eu une éducation particulière, sans violence, faite de dialogues, de complicités et de confiance, qui leur a donné une grande ouverture d'esprit ; celle qui me fait penser qu'avec le recul nécessaire, ils sauront comprendre ma volonté d'avoir toujours fait en sorte, avec tout mon amour, qu'ils soient des êtres équilibrés et libres...

Effets dévastateurs : Tendance tant à l'agoraphobie qu'à la claustrophobie. De fait, là où j'habite, j'enlève toujours un maximum de portes, sauf celles des chambres et des lieux d'intimité mais je ne les ferme jamais lorsque j'y suis... De même, je n'ai jamais mis de rideaux aux fenêtres, non plus...

Pendant longtemps, j'ai été bien souvent incapable de sortir pour aller chercher une baguette à la boulangerie, par exemple...

A l'heure actuelle, j'ai toujours de grands besoins à me retrouver seule, dans la journée, pour me ressourcer et affronter le monde de façon plus sereine...

Pas plus tard que cet automne, mon père a prononcé le mot secte dans une discussion et j'en ai profité pour lui demander comment il avait rencontré les pentecôtistes. Il m'a répondu mais s'est alors emporté ; il a annulé sa venue à la fête prévue pour mes 50 ans et m'a mise dehors en disant souhaiter finir sa vie dans la paix, sans plus entendre parler de cette période de sa vie... Je ne l'ai pas revu depuis...

En fait, je peux dire que l'on vit avec tout cela toute sa vie, comme vous qui vous nourrissez aussi de votre propre passé... mais c'est là que l'on ressent le vol de notre enfance, de notre adolescence... sans parler de notre caractère qui a été forgé par ces gens et l'éducation qu'ils nous ont inculquée ; toute nouvelle rencontre, toute relation est basée sur la fraternité, ce qui peut amener de sérieuses déconvenues, ou de sérieux déboires.

Il y a parfois au tout début de notre prise de liberté une certaine « nostalgie », des doutes, car en découvrant le monde et en en comprenant ses rouages, des questions se posent sur notre choix... Mais, au final, la liberté n'a pas de prix et surpasse largement les désagréments de cette autre société de castes, qui n'est ni meilleure, ni pire, et dans laquelle, en ayant décrypté les codes, je baigne aujourd'hui avec vous tous et avec plaisir malgré tout... parce que *Je suis Moi...* et que *Je* me donne le droit d'exister et d'affirmer que *Je suis...*

Aux dernières nouvelles, on raconte aux adeptes que personne n'a jamais quitté l'Assemblée... et ceux qui ont essayé sont revenus... terrorisés, incapables de s'adapter à un monde étranger auquel ils ne sont pas préparés... Pour la jeunesse de l'Assemblée, ils sont l'exemple vivant de la parabole du Fils prodigue parti dans le monde mais revenu auprès des siens, repentant...

Il y a deux mois, j'ai lu sur un forum néerlandais qu'il y aurait aujourd'hui 150 à 200 adeptes, chez les Frères Norvégiens aux Pays Bas, prêts à en sortir mais qu'ils n'en ont pas le courage...

Je tiens à remercier Yves Toni qui m'a demandé d'intervenir à sa place pensant que mon témoignage était plus important que le sien. C'est un homme qui s'est battu des années, sans succès, pour revoir ses enfants, maintenant majeurs... et qui, aujourd'hui, reçoit régulièrement des messages de personnes de l'Assemblée en détresse ou perdus...

Je ne peux rien faire pour eux, pour tous ces gens et tous ces enfants, si ce n'est raconter ce que j'ai vécu et ce que certains vivent encore... J'ose espérer que vous pourrez quelque chose pour eux mais je doute, en pensant aux propos tenus, il y a peu, par la présidente de l'association française des magistrats de la jeunesse et de la famille, Marie-Pierre Hourcade, que « éduquer ses enfants selon des principes religieux, considérés par certains comme radicaux, n'est pas interdit en France »...

Pour moi, la pratique religieuse rigoriste tolérée sur l'enfant suppose que l'être humain n'est pas considéré, à part entière, dès sa naissance... C'est un abus de pouvoir qui le prive de sa liberté de penser, de sa liberté d'Être simplement... C'est ce que je tiens à dénoncer...

Il me semble important de vous préciser que je ne me sens pas « victime » de ma vie... Ma vie est telle qu'elle est ; je suis née dans ce milieu qui a été ma « normalité » pendant toute mon enfance et j'ai intégré un autre monde qui a, lui aussi, sa propre « normalité » dans laquelle la victimisation peut être nourrie...

Aussi, pour préserver au mieux ma liberté et mon équilibre personnel, j'ai appris à accepter ces événements comme des expériences, à en atténuer l'impact sur ma vie en ne les regardant pas sous l'angle de la victimisation mais en choisissant d'axer mon point de vue sur l'enrichissement de l'être ; c'est sans doute ce qui m'a aidée dans ma construction et qui fait que j'assume, aujourd'hui, pleinement mes différences, mon « originalité ».

J'ai écrit un recueil de poésies, auto-édité, dans lequel il y a, bien que ce ne soit pas le sujet, quelques informations sur mon vécu en secte et particulièrement *Le Bac à lauréats* et *La tortue*, dont je vous ai parlée tout à l'heure...